

# Lacan Quotidien



## De ce qu'il soit question d'une trouvaille Une lecture du livre d'Hélène Bonnaud, *Le corps pris au mot*

par Pierre Naveau

S'il vous prenait l'envie d'interpeller quelque Candide qui passerait par là et de lui déclarer tout à trac que « le corps parle », il ne manquerait pas de vous demander ce qui vous prend et ce que vous entendez par là (c'est le cas de le dire !). C'est pourquoi il faut lire le livre d'Hélène Bonnaud (1). Sa lecture nous instruit. L'auteure essaie d'éclaircir le mystère d'un corps qui parlerait et dont les paroles pourraient être ainsi prises au mot.

R	I	O	V	U	O	P	L	S	E	R	U	T	I	O	V	R	R	O	L
N	L	R	I	O	R	I	M	N	O	I	S	U	L	L	I	O	O	A	S
A	O	E	F	L	E	I	C	N	E	C	R	A	T	A	K	S	N	I	N
E	I	I	T	R	O	M	E	J	E	R	I	C	H	O	V	E	L	S	I
F	I	R	R	R	R	N	I	L	B	U	D	B	A	M	O	U	R	A	U
I	I	L	E	C	O	L	A	E	H	B	I	O	A	M	B	E	P	M	Q
O	E	E	E	I	H	M	D	E	H	B	S	D	B	F	E	R	A	A	U
N	E	S	V	E	N	R	M	A	L	F	A	R	R	S	T	V	G	C	O
A	Y	I	I	R	S	E	I	I	E	N	E	A	E	O	E	I	E	K	B
B	A	N	T	V	E	N	O	S	I	S	R	H	M	L	F	L	E	E	L
I	B	S	S	E	E	T	U	S	T	C	D	R	A	U	C	H	P	L	E
B	B	A	R	A	H	V	R	R	E	I	O	L	E	Y	L	R	S	T	U
E	A	R	E	E	C	P	A	A	S	I	A	N	A	T	I	E	B	A	T
L	A	D	Q	R	F	I	O	S	Q	L	L	N	C	N	S	R	T	R	I
O	R	U	O	N	N	A	N	R	Y	U	I	E	C	U	R	E	P	T	R
T	E	B	S	E	N	O	E	A	P	L	E	E	E	E	B	U	H	T	E
S	M	H	Y	E	R	C	K	C	A	J	S	U	A	S	C	I	O	C	C
R	R	K	W	R	N	C	N	O	S	I	R	P	R	M	A	I	N	J	U
U	A	O	A	A	A	N	A	M	S	I	L	A	T	Y	E	E	P	E	R
M	R	B	L	M	L	A	Y	R	E	A	F	O	L	A	H	C	A	M	C

Il est bien question d'un *mystère*, en effet. Et pour que ce mystère puisse être éclairci, il faut avoir à l'esprit ce qu'Hélène Bonnaud souligne à plusieurs reprises : le corps que la psychanalyse prend en considération n'est pas l'organisme dont s'occupe la médecine.

En fait, le livre présente l'articulation entre quatre termes — le corps, la parole, la jouissance et le symptôme. Que le corps, en tant qu'il est vivant, *jouisse*, et même, comme le précise Lacan, qu'il *se jouisse*, cela se conçoit. Mais que le corps *parle*, une telle formulation,

impensable au regard de la médecine, ne peut se comprendre qu'à partir de l'élaboration qui a été celle du dernier enseignement de Lacan. Là-dessus, c'est Jacques-Alain Miller qui a ouvert la voie à notre compréhension et a éclairé notre lanterne.

Peut-être l'articulation dont il s'agit peut-elle être simplement nouée au moyen de la phrase suivante : *Le corps jouit de ce qu'une parole s'exprime par l'intermédiaire d'un symptôme*. Le corps est alors pris en otage par la parole afin que cette expression puisse en effet trouver sa voix et son souffle.

À suivre le cheminement de l'enseignement de Lacan, il apparaît ainsi que l'on est passé d'un symptôme rendu muet par la métaphore du refoulement (cf. le premier Lacan) au symptôme devenu bavard dès lors que, dans chaque cas, il est abordé (cf. le dernier Lacan) en fonction du *hasard* des rencontres – contingentes, par conséquent – avec, certes, ce qui échappe au sujet, mais aussi avec ce qui, à l'occasion, se met en travers de son chemin. À savoir : le réel et son mystère, qui, à force, donnent à l'existence de ce sujet son caractère *insupportable*.

C'est l'articulation entre le corps, la parole, la jouissance et le symptôme qui fait l'objet, dans ce livre, d'une étude resserrée par le biais de l'évocation d'un certain nombre de cas.

Car la question se pose : si le corps parle, que dit-il ? Quelle phrase, alors, articule-t-il ? Prenons deux ou trois exemples.

Tom, venu au monde trop tôt et ayant ainsi, en quelque sorte, forcé la main à une mère et à un père alors pris de court, a le sentiment qu'étant là, en somme, à son corps défendant, il est précisément un peu trop là, qu'il est même *de trop*, notamment face à un père qui se moque de son corps et dénigre son trop petit organe. Son corps ne serait-il pas en train de lui dire : « N'aurait-il pas mieux valu que tu ne fusses pas né afin de ne pas être une trop lourde charge pour les tiens ? » ? C'est pourquoi Tom a le sentiment d'avoir un corps qui lui fait éprouver l'insistante sensation qu'il serait beaucoup trop lourd et qu'il serait, en fait, quelque chose d'*en trop* à porter et dont il faudrait se débarrasser.



Justine a remplacé la parole qui manque par de la nourriture dont elle serait privée. L'impératif « Jouis ! » a pris la forme d'un « Mange ! », qui a pris dès lors la place d'un « Parle ! ». Justine, qui parle peu, a des parents qui sont plutôt silencieux. Le symptôme dont son corps est encombré et qui l'embarrasse consiste à se remplir en silence de nourriture lorsqu'elle se retrouve dans la plus grande des solitudes. Son corps, donnant de la voix, ne lui ordonne-t-il pas alors : « Tais-toi et mange ! » ? Car, comme Hélène Bonnaud l'indique, *on ne parle pas la bouche pleine*.

Roseline, elle, ne mange pas. Si sa maigreur devenait extrême, elle pourrait même aller jusqu'à rejeter sa présence au monde et faire le choix de disparaître de son être-là ici-bas. Un « tu es trop grosse » de sa mère au cours de son adolescence a été le mot qui blesse, le mot de trop qu'elle n'a jamais pu avaler. Elle, qui refuse son corps de femme, s'affame, au point que

son corps en vient à ressembler à celui d'une prisonnière longtemps recluse dans un camp de concentration. Or, qu'une grande partie des leurs aient disparu dans des camps de concentration, n'est-ce pas ce sur quoi ses parents ont gardé obstinément le silence ? Le symptôme de Roseline ne s'adresse-t-il pas à ces parents qui ont eu plus le souci de posséder un frigidaire plein d'aliments que celui d'avoir avec elle une conversation riche en paroles d'amour ? Le symptôme qu'elle incarne ne crie-t-il pas à une mère et à un père rendus muets par leur tristesse cet appel : « Ne vois-tu pas en moi ce que tu caches et tiens à taire ? » ?



Ces quelques exemples montrent bien que, si le corps peut être ainsi pris au mot, c'est parce qu'il a son mot à dire et que le symptôme est, de ce point de vue-là, plutôt bavard.

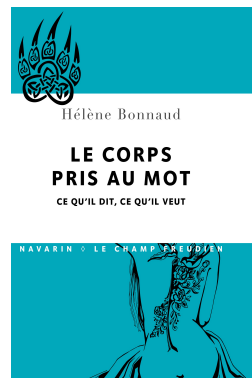
Ces trois phrases : « N'aurait-il pas mieux valu que tu ne fusses pas né... ? », « Tais-toi et mange ! » et « Ne vois-tu pas en moi ce que tu caches et tiens à taire ? » font résonner dans le corps un *mal-dire* qui sonne comme une malédiction.

Le corps sait à sa manière ce qu'il y a à savoir de l'histoire d'un sujet (il en conserve la trace vivace) et veut dire ce qu'il a à dire – que, par exemple, le mot de trop que sa mère a cru bon de lui lancer au visage a profondément blessé Roseline qui ne s'est, en fait, jamais remise de cette blessure. Comme quoi, qu'on se le dise, un « simple » mot de travers peut provoquer bien des ravages. C'est ce qu'enseigne le thème du « corps parlant ».

Le livre d'Hélène Bonnaud nous apprend que, comme Lacan l'a fait remarquer dans « Télévision », si gaieté il peut y avoir relativement à l'insupportable de l'existence, elle tient essentiellement au rapport au savoir. À cet égard, peut-être est-il opportun de rappeler cette phrase que Lacan, qui, au préalable, avait situé la tristesse du côté de la faute morale, voire du péché, en est venu à dire : « À l'opposé de la tristesse, il y a le *gay savoir*, lequel est, lui, une vertu. » (2)

1 : Bonnaud H., *Le Corps pris au mot. Ce qu'il dit, ce qu'il veut*, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2015.

2 : Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 526.



\*\*\*\*

**Hélène Bonnaud et Marie-Hélène Roch**

seront les invitées du premier des 4 "**Lundis de l'AMP - Vers Rio 2016**"  
soirées animées par Laure Naveau

en préparation du X<sup>e</sup> congrès de l'AMP "Le corps parlant. Sur l'inconscient au XXI<sup>e</sup> siècle"

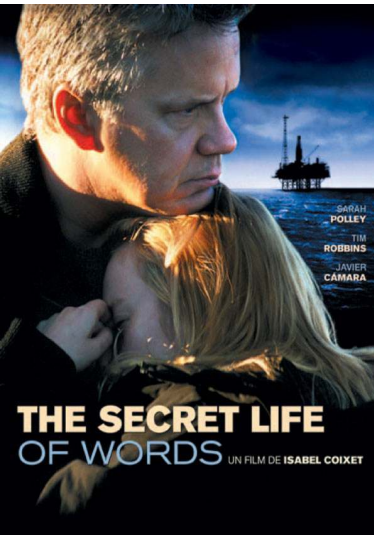
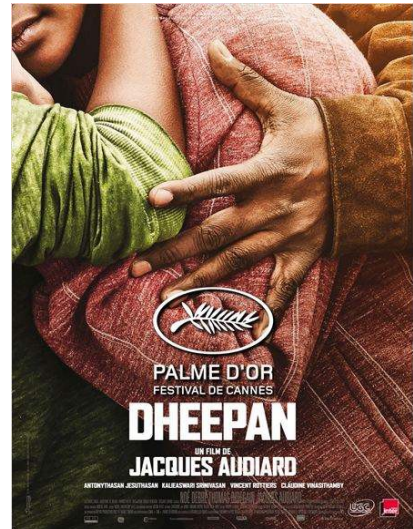
**Lundi 28 septembre à 21h15 à l'ECF**, 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup>.

<http://www.causefreudienne.net/event/les-lundis-de-lamp-vers-rio-2016/>

# Feu

## (In)actualité brûlante, la chronique de Nathalie Georges-Lambrichs

Il y a le feu et Jacques Audiard le sait. Il le montre, dans la construction de *Dheepan*, dans cette fiction à laquelle il n'est pas question de croire un seul instant, et qui pourtant frappe juste, juste à côté de ce qui grouille, grumelle, s'échappe et s'accumule dans les interstices et les vides des discours. Nous entendons chaque jour maintenant les chiffres qui éveillent l'angoisse et la culpabilité. Les bases de notre édifice tremblent, car « à nos portes » ce sont des semblables qui se massent, tout près de devenir des prochains. Tous, des gens, chacun avec un visage (ce masque radical), chacun bafoué, éperdu, résolu. Des gens trempés dans les épreuves, des survivants par milliers qui ont traversé leur propre peur à toute vitesse, couru devant et derrière des balles et des chiens, escaladé pour trouver comment se nourrir et nourrir les petits, des gens que Jacques Audiard condense un par un et fait précipiter dans un trio qu'il nous présente : une femme du passé de qui on ne saura rien, un homme qui fut un tigre tamoul, une petite fille de neuf ans. Rien ne les unissait, sinon la guerre et ils vont le découvrir ensemble.



Être séparé, telle était leur nature, leur condition, tel leur état. Séparés ils resteront, par tout ce que leurs corps ont enduré sans que le cours du temps puisse à aucun moment consonner avec la parole et le langage pour qu'ils s'en départissent. Le trauma et l'expérience chevillés à leur expérience leur ont donné une force qui n'a aucune mesure. Rien ne semble pouvoir y objecter. C'est au-delà d'eux-mêmes, comme des ombres s'allongent, que les effets s'en feront sentir. Isabel Coixet approche aussi cela dans *The secret life of words* où c'est une petite voix cassée qui accompagne en silence l'héroïne.

Quand les bornes sont pulvérisées et les limites enfoncées, la vie peut durer encore, faire des miracles bien en avant des mots, qui présideront aux destinées des générations à venir, car, et là est le mystère suprême, entre les balles et sous les bombes, des enfants se font toujours et encore. Les gens qui

ont laissé leur vie derrière eux, pris à bras le corps l'autre vie qui échappait à tout calcul prévisible, qu'avons-nous avec eux de commun, sinon la différence absolue qui fait notre savoir, valeur rien moins qu'ajoutée, retranchée plutôt pour renforcer les creux et les manques résistant aux modes inertes du discours public qui nous berce mollement de cauchemars virtuels pour mieux cacheter nos oreilles et nos yeux.

Nous sommes dans ce temps intermédiaire, solidaires par avance des dispositifs qu'il y aura lieu d'inventer pour que le feu de la vie continue de nous surprendre et qu'il nous faille à nouveaux frais l'appivoiser.

Ce feu selon Audiard demeure plus sacré en Angleterre qu'en France ; il y cherche et trouve un asile plus souriant. Héritage de WW2, encore ?

# Pseudo autonomie

par Jorge Aleman

« On est ce qu'on lit », « On est ce qu'on mange », etc. La suture entre l'Un et l'Être, qui circule dans tous les médias comme un sorte de « prise de pouvoir sur soi », c'est la marque de l'individu produit par la biopolitique, à l'aune actuelle du discours capitaliste.

## *La métaphysique de la présence*

La condition préalable pour que ceci puisse s'accomplir est à chercher dans l'histoire de l'Être et de sa soumission à l'Un – la subsumption réelle de l'être à la marchandise. En d'autres termes, l'Être, comme l'eut dit Heidegger, traité comme un « être-là », constant et présent, « métaphysique de la présence », et associé au caractère omniprésent de la forme « marchandise ».

## *La différence absolue*

De ceci résulte que tout traitement politique de l'égalité exige de partir de la différence absolue et non des équivalences. Comment alors défaire ce délire *autonomo-identitaire* sans établir la différence radicale entre le Un, pure répétition d'un trait de jouissance, et le *parlêtre*, comme dit Lacan, spécialement fait pour donner du sens au monde ?

## *Une suture entre l'Un et l'Être*

Sans la rupture entre l'Un et l'Être, il ne peut y avoir d'expérience du sujet dans la politique de l'émancipation. La politique de l'émancipation, à la différence de ses versions modernes que nous voyons à l'œuvre, doit en premier lieu reconnaître que le sujet est pris dans une suture entre l'Un et l'Être, qui l'enferme dans une « pseudo autonomie » et le rend impuissant à tenter toute expérience de transformation.

*Traduit de l'espagnol par Pierre-Gilles Guéguen*





# *Amor Mundi* ou pourquoi la politique est nécessaire au désir

par Katty Langelez



« Si nous ne défendons pas avec passion ce à quoi nous tenons, nous sommes perdus », scandait Hannah Arendt au terme du spectacle *Amor Mundi* : « Et vous êtes là ! ». Comment mieux rappeler à chaque spectateur qu'il est là présent en ce point de responsabilité ? Si vous ne voulez pas vous occuper de politique, tel le renard qui se cache dans son terrier pour échapper au loup, c'est la politique qui s'occupera de vous et vous laisserez le monde aux loups.

Hannah Arendt a échappé au nazisme arrivant à New York en 1940 avec cinq dollars en poche et sans plus aucune illusion sur ce qui avait animé sa vie jusque-là : « La philosophie ne sert à rien et même, elle a permis que l'Europe en arrive là. » La mise en scène de Myriam Saduis rend à la fois la tragédie de ce destin, la légèreté et le courage du personnage. Un ballet de déplacements savamment orchestrés sur la scène enchante le spectateur, pris dans les variations du rythme toujours soutenu. La musique, le chant et le son, grâce à Jean-Luc Plouvier, font partie intégrante du spectacle pour le plus grand plaisir des yeux et de la *raison*.

À partir du trou dans lequel elle est tombée lorsque son monde a disparu, emmenant tous ses repères et ses idéaux, Hannah a dû reconstruire son identité. Elle ne sera plus philosophe, mais une penseuse de terrain, voulant croire, sans se faire néanmoins d'illusions, que la pensée peut quelque chose contre les loups.

La psychanalyse, dans le trou, nous apprend à reconnaître le loup en nous sans uniquement et trop facilement l'identifier dans l'Autre, l'Étranger. La politique de la psychanalyse, l'action lacanienne, prend exactement sa source à ce point de responsabilité. La psychanalyse n'est peut-être qu'un accident de l'Histoire qui se refermera, comme une plaie que l'on ne saurait trop longtemps voir béante. Mais elle est un espace de respiration, la possibilité d'un souffle, qui a toujours été et reste plus que jamais menacé. Si vous aviez un doute, et même si vous êtes convaincu, courez voir *Amor Mundi* jusqu'au 19 septembre au théâtre Océan Nord, à Bruxelles (1), et vous saurez mieux pourquoi l'espace qui rend possible l'expression de l'inconscient nécessite toujours que l'on se batte pour son existence.

1 : Spectacle présenté au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise en avril 2015 qui a reçu une excellente critique d'Armelle Héliot, dans *Le Figaro* du 16 avril.

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

**INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directrice de la rédaction **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

directrice de la publication **eve miller-rose** [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller **jacques-alain miller**

▪ comité de lecture

**pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani**

▪ équipe

édition **cécile favreau, luc garcia**

diffusion **éric zuliani**

designers **viktor&william franchoizel** [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique **mark franchoizel & olivier ripoll**

médiateur **patachón valdès** [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫  
Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN  
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.